

Jacques Ibarzabal

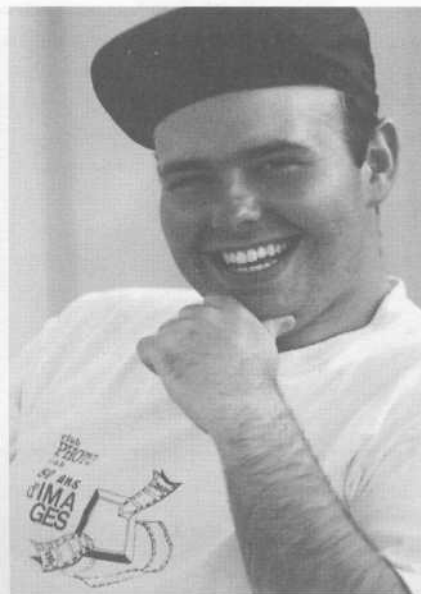
André Desrochers

Originaire de Chicoutimi, Jacques Ibarzabal est un des piliers de la nouvelle ornithologie québécoise, celle qui fait des ponts entre la joie d'observer des oiseaux et la mission de les conserver. Ceux et celles qui ne le connaissent pas encore remarqueront vite son nom de famille, qu'il doit à ses ancêtres basques (côté français). Lorsqu'on connaît mieux la personne, on réalise que ce n'est pas seulement son nom de famille qui est remarquable.

Dès sa jeune adolescence, il s'impliquait dans le club-science du Séminaire de Chicoutimi et ratissait sa localité en quête de trouvailles ornithologiques. Après quelques années, il étendit son horizon à la scène provinciale et découvrit le club des Jeunes-Explos (aujourd'hui Explos-Nature), dont les activités se déroulent sur la Côte-Nord. Ce passage aux Jeunes-Explos s'avéra déterminant dans la carrière de Jacques. Sa passion pour l'ornithologie prit en effet toute son ampleur durant cette période, alors que le regretté Adalbert Bouchard lui fit découvrir les merveilles de la magnifique région des Berges-ronnes. C'est aussi durant cette période que Jacques créa des liens étroits et durables avec d'autres brillants ornithologues de sa génération. Ensemble, ils développèrent non seulement leur sens de l'observation pour les oiseaux, mais aussi de solides connaissances en histoire naturelle, notamment en écologie végétale.

Jacques a rapidement démontré que son engouement pour les oiseaux n'était pas une flambée passagère. Depuis la période des Jeunes-Explos, ce sont toutes les régions du Saguenay et du Lac-Saint-Jean qu'il a appris à découvrir. On lui doit certaines mentions remarquables, telles que la paruline à gorge grise (*Oporornis agilis*) en nidification au Lac-Saint-Jean. Tout récemment, une sterne caspienne (*Sterna caspia*) se pointa près de son chalet à Saint-Gédéon et ne passa pas inaperçue...

Découvrir des oiseaux rares c'est bien, mais ce n'était pas suffisant. C'est en allant au-delà de la chasse aux oiseaux rares que, Jacques a fait sa marque au Québec. Jacques a fait preuve d'un flair exceptionnel en mettant sur la carte la « face cachée » de Tadoussac : les rapaces diurnes. Il avait noté,



en effet, il y a une dizaine d'années, que Tadoussac fourmillait de rapaces diurnes et de passereaux en fin d'été et en automne, de quoi rendre jaloux les adeptes de *Hawk Mountain* aux États-Unis ou de *Long Point* en Ontario. Comme on n'oublie jamais son premier intérêt, Jacques trouva donc un excellent moyen de retrouver l'attrait de l'embouchure du Saguenay chaque année en y fondant, en 1996, l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT), dont le quartier général se trouve au bout de la route des dunes de Tadoussac. La fondation de FOOT est sans doute son principal accomplissement ornithologique. Sans avoir été personnellement impliqué dans la fondation de cet observatoire, je peux rapporter les nombreux témoignages que j'ai eus en ce qui concerne la

persévérance et l'entrepreneuriat brillant de Jacques quand est venu le temps de rassembler des ressources humaines et financières pour réaliser son rêve : un observatoire de migrations d'oiseaux à renommée nationale. L'observatoire de Tadoussac se distingue en Amérique, notamment par sa couverture inégalée de la forêt coniférienne boréale et, entre autres, par le passage migratoire exceptionnel de nyctales (*Aegolius acadicus* et *A. funereus*). Il fait maintenant partie du réseau canadien de suivi des migrations d'oiseaux et sert déjà de modèle à d'autres initiatives du même genre au Québec.

Cependant, si la fondation de FOOT était très exigeante, elle n'allait pas empêcher Jacques d'entreprendre des études graduées. Après avoir complété son baccalauréat, il entreprenait une maîtrise en écologie végétale avec Hubert Morin et Réjean Gagnon. Son sujet de maîtrise, si intéressant était-il, s'éloignait toutefois un peu des oiseaux pour un ornithologue passionné. En 1995, il a donc entrepris des études graduées à la Faculté de foresterie et de géomatique de l'Université Laval, avec l'auteur de ces lignes. Je me souviens de ma première rencontre avec Jacques. Son engouement pour les oiseaux rapaces n'avait d'égal que son désir de

André Desrochers est professeur à la Faculté de foresterie et de géomatique de l'Université Laval.

démontrer sa compétence et un doctorat s'avérerait un excellent « passeport » de compétence. Je n'allais pas laisser passer un candidat de ce calibre. Cependant, compte tenu qu'aucune de mes recherches ne portait sur les rapaces, il fallait bien trouver quelque chose qui s'en rapprochait. Le mésangeai du Canada (geai gris, *Perisoreus canadensis*) était la solution. Les découvertes de Jacques sur le comportement de ces redoutables prédateurs de nids en forêt exploitée, attireront sans doute l'attention de la communauté scientifique par le biais d'articles dans des revues internationales

et de conférences (il est excellent communicateur). Jacques et sa conjointe ont fondé une famille et ils ont deux enfants.

Jacques est un exemple éloquent du dynamisme exemplaire des ornithologues de la région du Saguenay - Lac-Saint-Jean, qui sont en train d'insuffler une tradition de recherche par les amateurs, laquelle, hélas, a beaucoup tardé à s'implanter au Québec par rapport à d'autres endroits, notamment en Europe. Souhaitons que son sens de l'émerveillement et son esprit d'entrepreneur inspirent la génération montante d'ornithologues et de naturalistes.

Le but de cette chronique est d'honorer des personnes qui, actuellement, par leur engagement, contribuent d'une façon exceptionnelle à la conservation et à la protection de la nature. Ont déjà été honorés dans cette chronique:

Monsieur Jean-H. Bédard,
président de la Société Duvetnor, à l'automne 1988;

Monsieur Pierre Béland,
président de l'Institut national d'écotoxicologie
du Saint-Laurent, au printemps 1989;

Monsieur Claude Villeneuve,
environnementaliste de Saint-Félicien, à l'automne 1989;

Monsieur Harvey-L. Mead,
environnementaliste, au printemps 1990;

Monsieur Jean-Luc Grondin,
peintre animalier, à l'hiver 1991;

Madame Hélène Pardé-Couillard,
géographe, à l'été 1991;

Monsieur Louis Gagné, avocat,
président fondateur de la Société SARCEL, à l'hiver 1992;

Madame Louise Beaubien-Lepage,
écologiste, à l'été 1992;

Madame Stansie Plantenga,
écologiste, à l'hiver 1993;

Monsieur Roger Bider,
écologiste, fondateur de l'Ecomuseum, à l'été 1993;

Monsieur François de Passillé,
écologiste, à l'hiver 1993;

Monsieur Jacques Larivée,
informaticien et ornithologue, à l'été 1994;

Monsieur Robert S. Carswell,
avocat, à l'hiver 1995;

Monsieur Gaston Moisan
écologiste, à l'été 1995;

Monsieur Léo Brassard,
vulgarisateur scientifique, à l'hiver 1996;

Le chanoine André Asselin,
naturaliste, à l'été 1996;

Monsieur George J. Nolan,
écologiste, à l'hiver 1997;

Monsieur Edmond Jolicoeur,
écologiste, à l'été 1997;

Monsieur Rodrigue Shooner,
enseignant et écologiste, à l'hiver 1998;

Monsieur Jean-Marie Perron,
entomologiste, à l'été 1998;

Monsieur Léopold Gaudreau,
administrateur public, à l'hiver 1999;

Messieurs Michel Aubé et Jean Lauzon,
écologistes, à l'été 1999.

Monsieur Jules Dufour,
géographe, écologiste, à l'hiver 2000.

Monsieur Normand David,
ornithologue, à l'été 2000.